



L'AUTRE

CENTQUATRE

du 25 au 27 mai 2018

Hortense Gesqui  re

Elle est petite cette boîte...

*Cette chose est là, dedans, qui cherche désespérément à vivre
dans cette cage, cette prison, cet esprit...*

Inlassablement...

Pourra-t-on un jour s'adapter ? ...

L'Autre est une performance sur l'enfermement.

Un enfermement moral et psychologique retranscrit de façon physique.

Par sessions de 30min à 1h, elle s'enferme dans une boîte, trop petite pour pouvoir tenir debout ou allongée.

Comme un toc, elle construit des pyramides de kapla, qui s'effondrent, et se reconstruisent.

« *Car placer un homme, avec pour objectif qu'il soit vu, dans un espace spécifique reconstitué, non pour ce qu'il fait (un artisan par exemple), mais pour ce qu'il est, est [...] la définition la plus précise de ce que sont les zoos humains.* »

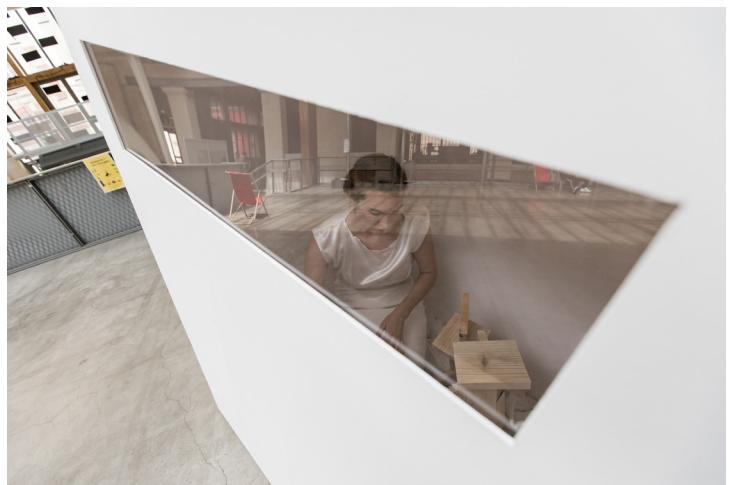
BANCEL Nicolas, *Zoos humains, XIX et XXe siècles. De la Vénus hottentote aux reality shows*

Je le sens que je ne suis pas comme vous.
« *La forme extérieure ne va pas* », ne convient pas à vos critères.
Mais cherchez-vous à aller plus loin?
Ou me laisserez-vous enfermée dans vos préjugés? ...



« On ne dirait pas comme ça, mais elle vous entend »

Non, on ne dirait pas.
Et pourtant, j'existe, et je suis comme vous,
mais ça vous ne le voyez pas, vous ne le comprenez pas.
Vous ne me comprenez pas.







Des rires.

Des rires qui résonnent dans ma tête.

Mais je vous entendis! Je vous entendis, vous tous, enfermée
dans mon mutisme, dans ma folie, dans mes tocs.

Regardez-moi!

Je ne suis pas une bête sauvage, un animal en cage,
qui va se cacher sous une feuille, et qui suscite des cris de surprise
quand il réapparaît.



« *T'aurais au moins pu mettre un décolleté* »

Mais je ne suis pas un objet, dénué de sentiments, de sensations.
Mon cœur s'effrite, et devient la cible de milles flèches empoisonnées.
Je vous vois vous pressez contre la vitre, vous m'opressez, partez!

PARTEZ!

Laissez- moi sortir!

Mais ne me laissez pas seule.

Des adultes passent.
Ils s'arrêtent, observent et s'en vont.
Ça les met mal à l'aise.

« *Elle fait peur* »

« *C'est gênant* »

Des enfants passent.
Ils s'arrêtent, observent et restent.
Ça les inquiète.

« *Elle fait pitié* »

« *On dirait qu'elle ne peut pas sortir* »

« *Il faut aller chercher de l'aide!* »

C'est la même chose dans la réalité.
Les adultes ont continuellement peur de l'Autre, et ferment les yeux
pour ne pas affronter la réalité.
Les enfants, jeunes comme vieux, voient les choses plus simplement.
C'est doux et terrible à la fois, un être humain.



50 min. Puis je sors.

Les sons étouffés des danseurs, de la musique, la lenteur
de mes mouvements, font place à l'agitation du 104.

Ce n'est plus mon monde. Il est trop loin, trop inaccessible.

J'aurais voulu y retourner, dans ma boîte, si blessante soit elle,
parce qu'au monde du dehors, maintenant, je n'y appartiens plus.



Pour certains c'est un rêve.
Mais le rêve et la folie ne sont-ils pas de la même famille?

Imprimé en mai 2019
à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Paris

